Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 6 (1877)

Heft: 5

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dit que l'enfant naît bon, mais que la société le déprave. Que de raisonnements transcendants pour arriver à cette absurde conclusion! ou plutôt, par une rare magie d'éloquence, il cherche à dissimuler les sophismes sous les fleurs du style. Si son assertion était vraie, il faudrait déplorer les bienfaits que nous procure le commerce de nos semblables, car que sont ces avantages au prix des mauvais penchants, de la corruption dont il serait la source, des crimes qui souillent la terre et font l'éternel opprobre de la pauvre humanité. Pour être conséquent en suivant son principe, il ne nous resterait qu'à crier bien haut: « Quittons les palais de nos cités et les chaumières de nos villages, plus de société corruptrice, allons errer dans les forêts et les déserts. Là, l'homme de la nature régénéré retrouvera son innocence première, nous pourrons saluer un nouvel âge d'or, la face de la terre sera renouvelée. » Que Voltaire, pourtant le digne émule du citoyen genevois en impiété, avait raison d'écrire à ce dernier: Vos élucubrations donnent envie de marcher à quatre. On n'est jamais mieux jugé que par les siens.

CORRESPONDANCES.

I

De la crête du Gibloux, le 10 avril 1877.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec plaisir, dans le dernier numéro du *Bulletin,* une correspondance de la Veveyse, faisant ressortir une fois de plus les avantages incontestables qu'a la méthode de lecture de M. Théodore sur celles employées jusqu'ici. Je me sers depuis plusieurs années de cette méthode, et j'en suis on ne peut plus satisfait. Non seulement elle fait arriver plus tôt les enfants à la lecture courante. mais encore elle les intéresse, leur donne du goût pour l'étude, et leur fait acquérir une foule de connaissances utiles.

Citons un exemple. Je veux apprendre à lire cette phrase: *Papafume la pipe.* Je lis d'abord lentement la phrase; j'en explique ensuite le sens, en patois, si c'est nécessaire. Lorsque je suis assuré que les élèves m'ont bien compris, je leur adresse de nombreuses questions telles que celles-ci: Que met-on dans la pipe? — D'où tire-t-on le tabac? — Les enfants doivent-ils fumer? — Doivent-ils se servir d'allumettes? etc. Je raconte ensuite des historiettes où je mets en jeu des enfants qui ont incendié des maisons ou se sont empoisonnés avec des allumettes. Après ces exercices, les élèves ont l'idée bien gravée dans la tête; il ne reste plus alors qu'à leur faire connaître la manière de l'exprimer en leur apprenant à lire la phrase.

Vous avez déjà trop bien exposé la méthode à suivre pour que je sois obligé d'y revenir. Je tenais seulement à vous donner connaissance des résultats que j'ai obtenus et des procédés que j'emploie.

Nous avons eu dernièrement notre conférence de district. Le *Bulletin* en a déjà parlé suffisamment. Je me bornerai à vous signaler une sortie assez inconvenante d'un instituteur, ex-membre de notre Société, contre l'Ecole normale.

J'ai appris, non sans étonnement, qu'un ancien instituteur de mon

voisinage avait été critiqué publiquement par une autorité scolaire, parce que son école qui, sur une trentaine d'élèves, n'en comptait que *six* au-dessus de dix ans, n'était pas au niveau de celles où la moitié des enfants ont de dix à quinze ans. Voilà qui dénote de la part du dénigreur une connaissance approfondie de l'enseignement primaire ! Cet instituteur avait, il est vrai, le tort immense d'être un collaborateur du *Bulletin*, et de suppléer ainsi, dans la mesure de ses forces, à ce que des hommes, qui pourraient et devraient travailler pour l'organe de notre Société, ne font pas.

Entendu dans une gare : « Une telle école est passable ; une telle autre est médiocre ; une telle autre encore ne vaut rien. » Ces comptes-rendus publics sont, je n'en doute pas, le moyen le plus sûr de s'attirer l'estime et l'affection de ses subordonnés, et de stimuler leur zèle. *Intelligenti sat.*

Agréez, etc. X. Y. Z.

II

En voyage, ce jour.

Monsieur le rédacteur,

Vos notes et vos observations produisent l'effet précisément contraire à celui que vous désirez. J'ai l'esprit de contradiction. Le meilleur moyen de me réduire au silence c'est l'approbation et la louange Si vous dites : « Le correspondant du Gros-Creux a de l'esprit, du bon sens ; nous le prions de continner ses communications ; » alors, crac, je disparais. Mais par les exclamations : « Enfin, nous voilà débarrassés ! — Nous espérons qu'on ne prendra pas au sérieux ! -- Il ne s'agit pas de... — il ne faut point... — etc., vous m'agacez la bile, vous me mettez la plume à la main, et, *facit indignatio versum.*

Aussi, dès mon arrivée au pays de Cocagne, je rentre en scène et vous envoie une page de vérités ; vous l'aurez voulu.

Le Solitaire.

III

Du pays de Cocagne, le 10 avril.

Un vent de fronde
A soufflé sur le monde.
Je crois qu'il gronde
Contre le *Solitaire,*
Qui n'est point mort, « car il vit encor, » (bis)

et il a lu vos observations.

Bast ! entre critiquer le Solitaire et prouver qu'il a tort, il y a la distance « du pôle antarctique au détroit de Davis. »

Mais passons, car il s'agit de bien autre chose.

Des soins plus importants réclament ma présence. »

. . . . . .

La suite au prochain numéro. Ce que j'ai à vous dire est trop intéressant. Je veux vous punir de vos cruautés en exerçant votre patience. — Santé ! Le Solitaire.